

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

**Novembre 2009**

## L'éditorial

Il est parfois utile de refaire un peu l'histoire de nos « combats ». Les « anciens » s'en souviennent sans doute, mais les plus jeunes ont besoin d'en savoir quelque chose. C'est à ces combats, à ces coups reçus (et parfois donnés !) qu'ils doivent de n'avoir pas à se battre, et de connaître un certain « confort » religieux dans lequel le risque est grand de s'amollir !

Dès le dernier Concile – 1962-1965 –, d'innombrables prêtres, religieux, religieuses et laïcs ont été persécutés pour leur fidélité à la foi telle que l'Eglise la leur avait donnée lors de leur baptême, et à la liturgie conforme à cette foi.

Si nous en demeurons à l'échelle locale des œuvres qui nous environnent, je puis rappeler que Mère Anne-Marie fut élue en 1967 Supérieure générale des Dominicaines Enseignantes du Saint Nom de Jésus de Toulouse. Elle obtint pour cela une dispense car elle n'avait pas quarante ans ! Réfractaire – avec la plupart de ses religieuses – aux réformes issues du Concile et aux directives de l'épiscopat français relatives à l'enseignement, elle fut déposée de ses fonctions par Rome à la Pentecôte 1974. C'est alors qu'elle installa à Brignoles un premier groupe de sœurs « réfractaires » avant d'en installer un deuxième groupe à Fanjeaux en 1975. Toutes ces sœurs furent alors déclarées « réduites à l'état laïc » ou, comme l'écrivit alors Mgr Puech, évêque de Carcassonne, Rome leur imposa la dispense de leurs vœux !

A la même époque – en mai 1975 – l'évêque de Fribourg « supprimait » la Fraternité sacerdotale Saint Pie X fondée en 1970 par Mgr Lefebvre et, en 1976, Rome infligeait à Mgr Lefebvre la « suspens a divinis ». Quasiment tous les prêtres, religieux, religieuses ou laïcs qui avaient résisté comme lui aux réformes choisirent de demeurer à ses côtés, quitte à être condamnés avec lui.

D'autres prêtres, de façon parallèle mais très discrets et attentifs à éviter tout conflit et toute condamnation, cherchaient dans le même temps à mettre sur pied quelque chose : le Père Wladimir à Moissac, le Père Revet à Riaumont, l'abbé Lourdelet, les abbés Wach et Mo-

ra,... ils s'abritaient pour cela sous la lointaine protection de quelque abbaye française ou de quelque haut prélat italien complaisant.

Alors que nos sœurs dominicaines assuraient leur survie sous la protection de Mgr Lefebvre, d'autres œuvres sont nées et ont grandi, soutenues, et encouragées, dans des liens d'amitié avec lui : Dom Gérard et le Barroux, le Père Eugène et ses capucins, l'abbé Lecaureux, par exemple... et d'autres œuvres ont vu le jour, voisines mais sans lien ni rapport avec lui ou la Fraternité.

En 1988, une nouvelle condamnation s'abat sur Mgr Lefebvre, et indirectement sur ceux qui le suivent. Mais il se trouve que le même document qui condamne, est aussi celui qui ouvre les bras de Rome à ceux qui refusent de suivre Mgr Lefebvre ! Grâce à lui, l'impossible devient possible : des évêques se présentent pour bénir et ordonner quiconque se déclare en désaccord avec Mgr Lefebvre et donc, au moins tacitement d'accord avec sa condamnation, tous les instituts qui se veulent « traditionnels » mais non liés à Mgr Lefebvre se voient ainsi bénis et approuvés, etc... Et c'est l'heure des abandons orchestrés par cette fameuse commission « Ecclesia Dei » : des confrères quittent la Fraternité St-Pie X et fondent la Fraternité St-Pierre... Dom Gérard obtient la reconnaissance de son abbaye, le Père Wladimir obtient lui aussi, après la reconnaissance de son œuvre, la mitre et la crosse, et l'abbé Wach voit son Institut approuvé, etc... Et plus tard encore, naîtra l'Institut du Bon Pasteur fondé par des prêtres issus de la Fraternité et béni et reconnu par Rome ! Tous enfants de la même commission née de la condamnation de Mgr Lefebvre... et donc « petits-enfants » de cette condamnation !

Nous nous trouvons alors en présence de trois groupes : les œuvres qui ont maintenu leur soutien et leur amitié avec Mgr Lefebvre et la Fraternité – celles qui sont nées pour avoir abandonné leur amitié avec lui – et celles qui, sans avoir jamais été liées à lui, ont acquis leur reconnaissance comme conséquence de sa condam-

nation. A ce dernier groupe, lui aussi patronné par la commission Ecclesia Dei, appartiennent, principalement, les chanoines de la Mère de Dieu (Lagrasse), l'Institut du Christ-Roi (Gricigliano) et même l'Institut du Bon Pasteur, lui aussi béni par ceux qui nous condamnent.

Ils disent n'être pas contre nous, mais ils ne sont pas « avec » nous.

A leur propos, je dirai donc diverses choses : sur le fond, je veux m'en tenir à l'esprit de Jésus-Christ, de St Paul et de St Augustin.

St Paul aux Philippiciens 1, <sup>18</sup> « **De quelque manière qu'on le fasse, que ce soit avec des arrière-pensées, ou sincèrement, le Christ est annoncé je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore.** »

St Augustin (Accord des Evangélistes, Livre IV, chapitre V) « Comment ne pas voir une différence entre ces paroles : « **Qui n'est pas contre vous est pour vous** » et ces autres, qu'il s'applique à lui-même : « **Qui n'est pas avec moi est contre moi** » ? Celui qui est associé à ses disciples, comme étant ses membres, peut-il ne pas être avec lui ? Autrement où serait la vérité de ces paroles: « Qui vous reçoit me reçoit ; ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous le faites ? » Ou bien celui qui est contre ses disciples peut-il ne pas être contre lui ? N'est-il pas dit : « Qui vous méprise me méprise ; quand vous ne l'avez pas fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous avez refusé de le faire ; Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » quand ce n'était que ses disciples qu'il persécutait ?

Ce que le Sauveur a voulu exprimer, c'est qu'on

ne peut être avec lui, en tant que l'on est contre lui, et qu'en tant qu'on n'est pas contre lui, on est avec lui. **Prenons pour exemple celui qui opérait des prodiges au nom de Jésus-Christ et cependant ne faisait pas partie de la société de ses disciples ; en tant qu'il opérait des prodiges en son nom, il était avec eux, et n'était pas contre eux ; mais en tant qu'il ne faisait pas partie de leur société, il n'était pas avec eux, il était contre eux. Voici donc que les apôtres lui interdisent ce qui seul le mettait avec eux, aussitôt Jésus-Christ de leur dire: « Ne l'empêchez pas. » Ils devaient empêcher ce qui en lui l'excluait de leur société, afin de l'amener à entrer dans l'unité de l'Église ; mais ils ne devaient pas empêcher ce qui le rapprochait d'eux, c'est-à-dire, de chasser les démons, au nom de leur Maître et Seigneur. Ainsi l'Église ne désapprouve pas, dans les hérétiques, les sacrements qui leur sont communs avec nous, car en cela ils sont avec nous et non pas contre nous; mais elle improuve et défend la division et la séparation ainsi que toute maxime contraire à la paix et à la vérité, car en cela ils sont contre nous, ils ne recueillent pas avec nous et par conséquent ils dissipent. »**

Cela étant, peut-on parler d'amitié entre toutes ces œuvres ? Peut-on se fier à ces instituts ? C'est ce dont je me propose de vous entretenir la prochaine fois. Alors... à suivre !

*Le Seignadou*

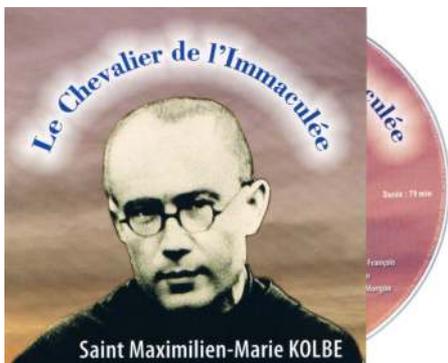
## Chemin de croix pour les âmes du Purgatoire

les dimanches 8, 15, 22 et 29 novembre 2009 (annulé en cas de pluie...)

*venez en famille !*

Rendez-vous à 14h30 au pied du chemin de croix de Laurabuc (situé avant l'entrée du village)

Renseignements auprès de MM. Tignères (04.68.24.69.97) ou Burguburu (04.68.23.18.48)



### *Sur la table de presse des Carmes*

**8€**

*Le Chevalier de l'Immaculée — Saint Maximilien-Marie KOLBE*  
CD audio 79 min / réalisé par le Couvent Saint-François de Morgon

« Il serait bon aussi de mieux connaître et d'approfondir la spiritualité du grand héraut de l'Immaculée, le Père Maximilien-Marie Kolbe. » Mgr Bernard Fellay, *Lettre aux Amis et Bienfaiteurs*, Pâques 2009.

Franciscain polonais, missionnaire au cœur de feu, saint Maximilien-Marie Kolbe est l'un de ces apôtres annoncés par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, qui surgiront, comme des géants de sainteté pour préparer le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Face aux forces du mal envahissantes, il fonde, en 1917, la Milice de l'Immaculée, destinée à rallier toutes les âmes sous l'étendard de l'Immaculée pour la victoire décisive.

Ce récit retrace sa vie et vous révèle la splendeur de son zèle infatigable. Bien plus, il veut vous aider à pénétrer dans les profondeurs de cette âme consumée d'amour. Il tend également à mettre en relief le rôle providentiel de la Milice de l'Immaculée dans les temps que nous vivons, à la clarté de Fatima. C'est en effet l'année même des apparitions de Notre-Dame à la Cova da Iria que fut fondée la Milice de l'Immaculée, trois jours après le grand miracle solaire.

Dans le gigantesque combat prédit par la Genèse et qui se déroule aujourd'hui dans toute son acuité entre la Femme et le serpent, Père Maximilien-Marie a une mission Il nous attend, il nous appelle ; son exemple attire et nous entraîne. Apprenons de lui le secret de la victoire : « Aimons l'Immaculée toujours davantage. Soyons à Elle, tout à Elle, sans limites à Elle ». Alors ce sera le triomphe du Cœur Immaculé.

## Rome & la Fraternité

**Mgr Bernard Fellay** a nommé comme représentants de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X pour les entretiens théologiques avec la Congrégation pour la doctrine de la foi : **Mgr Alfonso de Galarreta**, directeur du Séminaire Nuestra Señora Corredentora de La Reja (Argentine), **l'abbé Benoît de Jorna**, directeur du Séminaire International Saint-Pie X d'Ecône (Suisse), **l'abbé Jean-Michel Gleize**, professeur d'écclésiologie au séminaire d'Ecône, et **l'abbé Patrick de La Rocque**, prieur du Prieuré Saint-Louis à Nantes (France).

Mgr de Galarreta était déjà président de la commission qui au sein de la Fraternité était chargée de la préparation de ces entretiens, depuis le mois d'avril 2009.

Les travaux débiteront dans la seconde moitié du mois d'octobre et requerront la discrétion nécessaire à un échange serein sur les questions doctrinales qui font difficulté.

Menzingen, le 15 octobre 2009

Pour comprendre l'enjeu qui touche la vie de l'Église aujourd'hui, il est bon d'avoir toujours devant les yeux quelques vérités simples mais utiles.

1. On ne peut considérer des discussions théologiques qui touchent à la Révélation divine et au salut éternel des âmes de la même façon que l'on envisage une offre promotionnelle.
2. Les pas en avant et main tendue sont tout à l'honneur du Pape Benoît XVI dès lors qu'il se rapproche non pas de la Fraternité Saint-Pie X mais de l'authentique foi de l'Église catholique<sup>1</sup>, de la théologie catholique bimillénaire car, malheureusement, beaucoup de ses paroles et écrits sont entachés de l'erreur du néomodernisme<sup>2</sup>.
3. Cela ne peut et ne doit impliquer de la part des défenseurs de l'authentique foi catholique attestée par des siècles de magistère et de théologie catholiques un pas en avant vers l'erreur ou vers une atténuation prudente et diplomatique de l'affirmation de la vérité catholique ou de la dénonciation des erreurs qui s'y opposent, comme s'y sont malheureusement résolus les uns après les autres tous ceux qui ont fait allégeance, durant ces dernières décennies, avec le Saint-Siège pour obtenir une reconnaissance humaine de leur congrégation, au détriment du combat de la foi (Fraternité St-Pierre, Bénédictins du Barroux, Campos, Bon Pasteur, etc.).
4. Lorsqu'un médecin soigne un malade, ce n'est pas en prenant sur lui un peu de sa maladie qu'il va guérir son patient. Or la terrible maladie du modernisme est une pandémie qui touche beaucoup d'hommes d'Église et elle semble terriblement contagieuse. On peut cependant espérer pouvoir discuter et avancer sans masque...
5. C'est grâce à la fermeté dans la foi tracée par Mgr Lefebvre et vécue depuis par les catholiques de bonne volonté que, Dieu et Notre-Dame aidant, les choses ont évolué durant ces dernières années.
6. C'est en raison de cette défense authentique d'une foi catholique intégrale et vécue que la FSSPX a attiré et attire toujours à Dieu les âmes de bonne volonté, laissant à d'autres le soin d'endormir dans des illusions libérales les âmes de moins bonne volonté.
7. La vitalité des familles, des écoles, la permanence des vocations, le rayonnement des prieurés sont le service visible rendu à l'Église catholique de Jésus-Christ, même si l'œuvre de la Fraternité est vilipendée, jalou-

et dénigrée par beaucoup. Les œuvres parlent tout autant que la prédication de la foi. Et c'est bien cette fidélité intègre à l'enseignement pérenne de l'Église qui lui assure, avec la grâce divine, sa force missionnaire. Ce serait aussi l'atténuation ou abandon de cette ligne de conduite qui en tarirait les forces vives à court ou moyen terme.

8. Il n'y a donc pas de discussions de la dernière chance ou d'offre promotionnelle à saisir avec une date limite de péremption. L'exposition claire et fidèle de la vérité éternelle n'a pas les contraintes du temps. On ne discute pas pour conclure une bonne affaire mais pour témoigner de la foi catholique et donc faire œuvre de salut pour les âmes. Cela mérite le temps qu'il faudra et il faut laisser le soin aux Supérieurs de la FSSPX d'apprécier devant Dieu la marge de manœuvre dont ils disposent pour mener ces discussions théologiques.
9. Nous ne voulons pas être modernistes et en même temps nous sommes heureux si ceux qui le sont veulent quitter les voies de l'erreur. C'est l'une des raisons d'être de la FSSPX que de garder le flambeau de la foi et du sacerdoce catholiques et d'en répandre la lumière dans le monde. (Cf. les statuts de la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre)
10. Mais notre fidélité à la foi catholique, seule voie de salut, ne peut en aucun cas être bradée ou négociée pour gagner une quelconque visibilité publicitaire dans ce qui serait la vitrine d'un grand magasin des religions. Notre Credo et les promesses que nous avons faites lors de notre baptême, le serment antimoderniste prononcé avant notre sacerdoce, doivent nous en empêcher (Cf. la déclaration du 21 novembre 1974 de Mgr Lefebvre).

En bref, et comme le notait Mgr Fellay en août 2008 à Saint-Malo : « On nous déclare : 'Vous savez, aujourd'hui le pape vous veut du bien, mais qui viendra après lui ? On n'en sait rien ! Donc c'est maintenant le moment ou jamais où vous devez accepter'. J'ai répondu au cardinal qui me tenait ce discours : 'Eminence, je crois au Saint-Esprit. Si le Saint-Esprit est capable d'éclairer ce pape, il pourra aussi éclairer le suivant'. Et si lui nous veut du bien, peut-être que le prochain pape nous voudra encore plus de bien. Encore une fois, on ne peut pas discuter sur la foi, on n'a pas le droit de trafiquer la foi. »

Abbé Philippe Bourrat  
Extrait du *Chardonnet* d'octobre 2009

1 — « ... Nous espérons que, grâce à vos prières et à vos sacrifices le Bon Dieu vous entendra et fera en sorte que ceux qui sont responsables de l'Église comprennent la nécessité du retour à la Tradition. (...) il faut prier pour qu'à Rome, ils reviennent à la véritable orientation de l'Église, qu'on ne change pas l'orientation de l'Église, qu'on ne change pas le chemin qui a été suivi par les apôtres, par les papes, par les conciles, par les saints, par les bons fidèles pendant vingt siècles, mais que nous continuions sur ce chemin ». Mgr Lefebvre, lors du pèlerinage au Flüeli en août 1985, Extrait du « Rocher » n° 26 d'août-septembre 2005

2 — Cf. Centenaire de l'encyclique Pascendi—Actes du symposium de Paris, 9-10-11 novembre 2007—Clovis, 2009

## La voix des supérieurs

Dans la *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n° 75 du 11 octobre dernier, S. Exc. Mgr Fellay, supérieur de la Fraternité Saint-Pie X revient sur les enjeux de la troisième croisade du rosaire à laquelle il a invité tous les fidèles désireux de voir triompher le règne du Cœur Immaculé de Marie, selon le message de Fatima : « Dieu veut introduire la dévotion à mon Cœur immaculé. »

Le message fort qui s'impose sans conteste est résumé dans ces quelques mots : « La prière ne fait qu'une partie de cette troisième croisade : n'oublions pas les deux autres éléments, eux aussi très importants, la pénitence et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. » Ce n'est qu'à ce prix que les conversations doctrinales porteront les fruits que Jésus-Christ veut donner à son Eglise.

Chers Amis et Bienfaiteurs,

L'enthousiasme que nous rencontrons dans le monde entier pour notre croisade du Rosaire nous remplit de consolation et nous incite à aborder encore une fois ce thème avec vous. Si nous sollicitons le Ciel avec cette multitude d'Ave, c'est bien sûr parce que l'heure est grave. Nous avons la certitude de la victoire de Notre Dame, puisqu'elle même l'a annoncée, mais les événements qui se sont déroulés depuis presque un siècle - depuis que ce triomphe a été annoncé à Fatima - nous obligent à supposer que toutes sortes d'autres malheurs pourraient encore frapper l'humanité avant cette victoire.

Les règles données à Fatima par la Mère de Dieu étaient pourtant fort simples : si le monde ne se convertit pas, il sera châtié : « Il y aura une deuxième guerre plus terrible que la première. » Le monde ne s'est pas converti. Et la réponse de Dieu ne s'est pas fait attendre longtemps. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, le monde ne s'est toujours pas converti. Et si l'on pense que la Russie s'est convertie, il faudra nous expliquer en quoi elle s'est convertie et à qui... au libéralisme économique ?

Presque cent ans plus tard, nous constatons que le monde n'est certainement pas devenu meilleur, bien au contraire. La guerre des sans-foi continue de plus belle, mais elle a pris une tournure tout à fait inattendue : c'est en particulier par une subversion, une infiltration de l'Eglise que se poursuit la démolition. **Notre Mère, la sainte Eglise est en train de se transformer en un amas de ruines spirituelles, alors que la façade extérieure se maintient plus ou moins bien, trompant ainsi la multitude sur son état réel.** Et il faut bien constater que cette subversion a trouvé une efficacité accrue inespérée à l'occasion du concile Vatican II. Point n'est besoin de faire de la haute théologie, c'est aujourd'hui un fait historique.

Quelle part de responsabilité faut-il attribuer au concile lui-même ? C'est une question difficile, mais il est évident que ce concile n'est pas resté sans effet, et ses conséquences sont bel et bien désastreuses. Par lui, il s'est opéré une mise au diapason du monde. « Nous aussi, plus que tout autre, nous avons le culte de l'homme », disait **Paul VI** lors de la clôture du concile. Et l'orientation anthropocentrique de Vati-

can II a été soulignée à satiété par **Jean-Paul II**. Or cette orientation est bien étrange pour l'Eglise de Dieu, surnaturelle dans son essence ; elle qui a reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ non seulement sa constitution, ses moyens, mais aussi et surtout sa fin qui n'est rien d'autre que la continuation de sa propre mission rédemptrice et salvatrice : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. » (Marc 16,15) .

Maintenant, **voilà la tragédie, à sa mission divine est substituée une mission toute humaine.** C'est un grand mystère qui laisse stupéfait. Le salut est passé au second rang, pour ne pas dire plus.

**Peu d'hommes - bien peu hélas ! - comprennent que la terrible crise de l'Eglise depuis le Concile Vatican II est une punition, plus effroyable que toutes les autres, car cette fois-ci la catastrophe est spirituelle ;** ce qui est meurtri, ce qui est tué sans bruit et dans une indifférence pire que la mort, ce sont les âmes. La perte de la grâce dans une âme est le dommage le plus terrible qui puisse lui arriver, mais cela ne fait pas de bruit sensible, cela ne se sent pas. Et la voix des sentinelles s'est tue. L'appel à la conversion, à la pénitence, à la fuite du péché, des tentations et du monde a cédé la place sinon à une complaisance, du moins à une sympathie à l'égard du monde. C'est une véritable volonté de faire la paix avec le monde moderne.

La mission de salut a ainsi cédé le pas à une nouvelle sorte de mission humanitaire ; il s'agit d'aider les hommes de toutes conditions, de toutes religions à bien vivre ensemble sur terre.



Il ne fait aucun doute que ce qui tourne autour du message de la Sainte Vierge à Fatima, que l'on appelle le secret de Fatima, n'est pas clos. Il est certain que ce que nous vivons est forcément inscrit dans cet ensemble d'événements qui se terminera un jour, à la fin, par le triomphe de Marie. Quel sera-t-il ? Comment le verrons-nous ? En tous les cas cela se fera au moins par la conversion de la Russie, selon les paroles mêmes de la très sainte Vierge Marie.

En 1917 à Rome, les impies célébrèrent les 200 ans de la franc-maçonnerie et les 400 ans du protestantisme par des défilés particulièrement violents

contre le Saint-Siège. Les manifestants vociféraient et proclamaient le règne de Satan sur le Vatican et le souverain pontife. Encore séminariste, **Maximilien Kolbe** assistait à ces douloureux événements et disait : « Cette haine mortelle pour l'Église de Jésus-Christ et pour son Vicaire n'était pas une simple gaminerie d'individus dévoyés, mais une action systématique découlant du principe de la franc-maçonnerie : 'Détruisez toute religion quelle qu'elle soit, surtout la religion catholique' [*Pisma Ojca Maksymiliana Marii Kolbego franciszkanina, Niepokalanow, maszynopsis, 1970*]. (...) Est-il possible que nos ennemis doivent déployer tant d'activité jusqu'à avoir la supériorité, tandis que nous resterions oisifs, tout au plus appliqués à prier, sans pourtant nous mettre à l'œuvre ? N'avons-nous pas, peut-être, des armes plus puissantes, la protection du Ciel et de la Vierge Immaculée ? L'Immaculée, victorieuse et triomphatrice de toutes les hérésies, ne cédera pas la place à l'ennemi qui relève la tête, si elle trouve des serviteurs fidèles dociles à son commandement : elle remportera de nouvelles victoires plus grandes que tout ce que l'on peut imaginer. Il faut que nous nous mettions, tels des instruments dociles, entre ses mains, employant tous les moyens licites, nous introduisant partout par la parole, par la diffusion de la presse mariale et de la médaille miraculeuse, valorisant notre action par la prière et le bon exemple. [Témoignage du P. Pignalberi rapporté dans le procès de béatification] »

Il fonda la Milice de l'Immaculée quelques jours seulement après l'apparition du 13 octobre de Notre Dame à Fatima, où s'opéra le grand miracle du soleil. C'est en effet le 16 octobre qu'avec six compagnons séminaristes il va se consacrer au Cœur Immaculé de Marie pour amener à Dieu le monde entier par l'Immaculée.

On ne peut qu'être saisi de la parenté entre le message de Fatima et la réponse du franciscain polonais, en lisant son acte de consécration : « Daignez recevoir comme louange, ô Vierge bénie ! Immaculée Conception, Reine du ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante à qui Dieu voulut confier tout l'ordre de la Miséricorde, me voici à vos pieds, moi, N..., pauvre pécheur. Je vous en supplie, acceptez mon être tout entier comme votre bien et votre propriété ; agissez en moi selon votre volonté, en mon âme et mon corps, en ma vie et ma mort et mon éternité. Disposez avant tout de moi comme vous le désirez, pour que se réalise enfin ce qui est dit de vous : '*La Femme écrasera la tête du serpent*' et aussi '*Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier*'. Qu'en vos mains toutes pures, si riches de miséricorde, je devienne un instrument de votre amour capable de ranimer et d'épanouir pleinement tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra sans fin le Règne du Cœur divin de Jésus. Vraiment, votre seule présence attire les grâces qui convertissent et sanctifient les âmes, puisque la Grâce jaillit du Cœur divin de Jésus sur nous tous, en passant par vos mains maternelles. » [*Scritti di Massimiliano Kolbe, Nuova edizione volume unico ENMI Roma, 1997*]

Bien chers fidèles, c'est bien dans cet esprit que nous avons lancé cette croisade du Rosaire. Mais **la prière n'en est qu'une partie : n'oublions pas les deux autres éléments, eux aussi très importants, la pénitence et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie**. Dans la mortification, nous voulons réparer les injures faites à Marie, nous voulons en union avec son Cœur douloureux nous associer d'aussi près que possible au sacrifice de la Croix de Notre-Seigneur, parce que c'est là que s'opère notre salut.

Et ainsi nous sommes bien au cœur du message de Fatima : « **Dieu veut introduire la dévotion à mon Cœur Immaculé** ». **On n'insiste peut-être pas assez sur ce dernier aspect qui nous semble encore plus important que la consécration de la Russie** et qui est la deuxième condition indiquée par Marie au pape pour son triomphe : consacrer la Russie ET promouvoir la dévotion à son Cœur Immaculé.

Nous allons aborder, en ce mois d'octobre, une nouvelle phase dans nos relations avec le Vatican, celle des discussions doctrinales. L'enjeu en est très important et nous les recommandons à vos prières. Cela fait sans aucun doute aussi partie de notre Croisade, et il est évident que cette intention est incluse dans le triomphe que nous désirons tous du Cœur Immaculé de Marie. Cela aussi dépasse complètement nos forces, et ce serait une folie pure et simple que de se lancer dans une telle entreprise si elle n'était soutenue par la puissance des moyens surnaturels que sont la prière et la pénitence.

Nous ne voulons pas terminer cette lettre sans vous remercier aussi pour vos généreux efforts qui permettent à notre œuvre de se développer partout dans le monde. Il est cependant quelque chose qui nous ralentit : la moisson est abondante, mais il manque des ouvriers pour la moisson. Déjà Notre-Seigneur le disait et indiquait le remède : priez pour les vocations ! Comme nous voudrions venir en aide à tous les fidèles qui n'ont pour certains la sainte messe qu'une fois par mois, ou seulement le dimanche, ne pouvant ainsi bénéficier de tout le soutien sacerdotal normal... Pourtant le bon Dieu nous gratifie cette année de 27 nouveaux prêtres ; et nous attendons pour l'an prochain un chiffre un peu plus élevé. Mais cela ne suffit pas, tant la demande est grande, dans le monde entier.

Soyez profondément remerciés pour tous vos efforts. Que Dieu vous le rende en grâces et bénédictions abondantes que nous appelons de tous nos vœux sur vous tous, vos familles, vos enfants. Que Notre-Dame du Rosaire, le Cœur Immaculé de Marie vous protège.

**+ Bernard Fellay**

Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X

*En la Fête de la Maternité de Notre-Dame,  
le 11 octobre 2009.*



## **dossier spécial : féminité contre féminisme (2)** **ou le don de soi, signe de la parfaite générosité**

« On n'est triste que lorsqu'on veut jouir de soi ; dès qu'on se renonce, la tristesse s'en va et fait place à la joie. La joie est le signe infailible d'une âme saine, et toute âme saine est bien près d'être une âme sainte. »<sup>1</sup>

Dans la perspective annoncée le mois dernier, nous nous efforcerons, dans ce dossier spécial, de pointer du doigt l'égoïsme profond qui ruine la générosité et le don de soi dont l'exemple est pourtant si nécessaire pour l'éducation des enfants : « Pour que l'enfant soit naturellement porté à faire des efforts, il ne faut pas lui donner l'impression qu'il est seul à lutter et à peiner et que les grandes personnes font tout ce qui leur plaît. S'il en était ainsi, il chercherait fatalement à échapper au devoir. Il s'y pliera, au contraire, facilement s'il vit dans un milieu où chacun travaille et fait son devoir. Les parents doivent donner l'exemple de l'effort moral s'ils veulent aider l'enfant dans sa lutte pour le bien. »<sup>2</sup>

Si les textes rassemblés et proposés à la réflexion ont la femme pour destination première – comme mère ou future épouse –, la raison en a été donnée dans le numéro précédent : la générosité constitue l'une des deux vertus essentiellement féminines qui font cruellement défaut à notre société moderne. **Il ne s'agit aucunement de dédouaner l'homme de toute responsabilité.** Bien au contraire, celui-ci profite trop sou-

vent des dispositions naturelles de son épouse pour se laisser porter et obliger celle-ci à le supporter héroïquement : « Trop peu de jeunes gens à l'heure actuelle s'étudient à la pratique surnaturelle des vertus aimables qui adoucissent les relations. Une fois mariés, n'auront-ils pas la tentation de croire que tout leur est dû ? Beaucoup d'entre eux s'imagineront peut-être qu'ils n'ont pas à rendre sacrifice pour sacrifice, attention pour attention : ils accepteront hommages, dévouements, délicatesses, convaincus que c'est pour leur épouse une récompense suffisante d'avoir essayé de leur faire plaisir. »<sup>3</sup>

Ce n'est donc pas à tort que les lectrices se diront – plus d'une fois probablement –, en parcourant ces pages : « Mais c'est à nos maris que ces graves leçons devraient s'adresser ! » Plaise à Dieu, en effet, qu'ils en prennent leur part, se rappelant la complémentarité nécessaire entre l'époux et l'épouse sur laquelle s'édifient les familles fortes, les familles unies, les familles heureuses, mais surtout les familles saintes : « En mettant au masculin certains des conseils qui y sont donnés, en faisant pour les autres « l'inversion » qu'exige leur situation au foyer, ils peuvent puiser dans ces avis toute une science de la vertu conjugale et les plus précieuses leçons du bonheur. Ils comprendront qu'ils doivent tenir la « contre-partie » de toutes les obligations de leur épouse, et de tous ses dévouements. Ils seraient grandement coupables et follement imprudents s'ils laissaient les efforts généreux de leur conjointe s'amortir en pure perte contre leur indifférence, leur indolence ou leur lâcheté, dressées par eux devant tant d'abnégation comme une muraille épaisse. »<sup>4</sup>

S'il fallait résumer en deux lignes l'idée directrice de ce dossier spécial, j'accuserai sans ambages les parents d'un défaut de compréhension sur l'étendue de leur devoir d'état, voire plus radicalement une diminution de l'esprit de sacrifice dans sa réalisation quotidienne (cf. II/. Le sacrifice et la famille). Rien que cela !

Qu'on ne me prête pas, cependant, de jugement d'intentions : il ne s'agit pas de nier la quasi-synonymie qui

### **L'égoïsme, cause de la tristesse**

S'il est un écueil dans la vie chrétienne et plus encore dans la vie pieuse, – écueil d'autant plus perfide qu'il se voile davantage sous de louables apparences –, c'est bien celui de la mauvaise tristesse et du sot découragement. **Quand on va au fond de ces mélancolies abattues ou rêveuses, on ne trouve guère que de l'égoïsme.** L'âme se replie sur soi et se regarde, au lieu de regarder Jésus ; elle s'occupe et s'inquiète de ses intérêts personnels plus que des intérêts de Dieu ; elle s'appuie sur les créatures et non sur la grâce, et comme elle ne rencontre guère dans les créatures et dans elle-même que misère et pauvreté, elle devient mécontente, morose, troublée, chagrine. Bientôt, elle trouve la piété trop difficile et commence à en abandonner les pratiques : c'est que, déjà, elle en a abandonné l'esprit.

Il faut combattre vigoureusement cette sotte et stérile tristesse ; elle est une tentation qui met l'âme en péril et qui l'épuise sans profit (...). Pour s'en délivrer, qu'on ait recours d'abord à la prière, selon le conseil de saint Jacques : « Quelqu'un est-il triste ? qu'il prie ! » (Jac., V, 3) Mais **qu'on réagisse aussi par un dégageant plus complet de soi-même, par une fidélité plus vigilante à tous les devoirs, au besoin par quelque pénitence ou quelque immolation spéciale, en tout cas par un don et un abandon plus absolu au divin Maître.** Alors tout redeviendra radieux, tout, jusqu'à la souffrance.

in *Le sacrifice dans le dogme catholique*  
et dans *la vie chrétienne*  
abbé J.-M. Buathier (1918), pp. 437-439



unit intimement les deux noms communs – famille et sacrifice – rapprochés volontairement. Issu lui-même d'une famille, et en côtoyant régulièrement au for externe de la vie quotidienne comme au for interne de la direction des âmes, le prêtre n'est pas un homme désincarné qui se désintéresserait de la réalité des choses humaines en se voilant pudiquement la face. Bien au contraire, le célibat consacré qu'il a offert à Dieu, lui apporte non seulement le temps nécessaire pour se donner aux autres mais encore, et surtout, cette autorité morale qu'ils exigent de lui, à raison, et qui l'autorise à prêcher la place du sacrifice dans la vie chrétienne : « Le sacrifice est partout, non seulement comme le feu qui consume, mais encore comme le foyer qui réchauffe et comme la flamme qui brille. Sans lui, sans l'intelligence de son rôle, les plus grands problèmes restent insolubles ; avec lui, les mystères s'illuminent. »<sup>5</sup> Qu'on n'en fasse pas toutefois une abstraction, une sorte d'essence invisible : « Le sacrifice s'est incarné ; il a pris le corps dans une personne vivante qui est une personne divine, Notre Seigneur Jésus-Christ. Parler du sacrifice, c'est donc parler de Jésus, et de Jésus crucifié (...). [Aussi faut-il tendre] à Le faire connaître dans le mystère de sa Croix, à Le faire aimer dans ses douleurs, mais surtout à **Le faire imiter dans l'incomparable dévouement de son immolation.** »<sup>6</sup>



Pourtant, la connaissance de Lui seul ne suffit pas. Ou plus exactement, « il est impossible de **bien** connaître Notre Seigneur à qui ne connaît pas Adam : car qui n'entend rien à la chute n'entend rien à la Rédemption ! » (cf. *I/ Les deux hommes à connaître : Jésus-Christ et Adam*). Ignorants trop souvent qu'ils sont tombés en Adam, trop de chrétiens ne pensent malheureusement pas à être relevés en Jésus-Christ. Le catéchisme leur a enseigné l'existence et surtout les conséquences du péché originel ; mais vaincus par « l'esprit agnostique, naturaliste et libéral » que dénonçait Mgr de Castro Mayer, cité le mois passé, ils refusent d'en tirer les conséquences pratiques pour le combat spirituel. Ne pouvant honnêtement (!) nier la perte de l'immortalité et de l'impassibilité (cause des maladies et de la souffrance), ils vivent néanmoins comme si le baptême restaurait d'une part le don préternaturel d'intégrité (absence de déséquilibre des facultés ?!) et anéantissait le « foyer du péché », appelé plus communément concupiscence, et qui constitue la blessure – non pas la faute – du péché de nos premiers parents.

La vérité de Foi qu'enseigne le « docteur de la grâce » par excellence, saint Augustin, est que « le baptême remet en l'enfant la faute de la concupiscence, mais lui laisse la concupiscence pour l'exercer » ; en d'autres termes « la faute est détruite dans le baptême, mais la faiblesse reste » afin d'exercer notre vertu, notre humilité et notre persévérance dans la prière. Cette faiblesse, que le catéchisme du concile de Trente définit comme « une tendance ou une inclination vers ce qui est contraire à la raison », affecte tant l'âme que le corps à travers :

- l'ignorance (la raison est frustrée de son adaptation au vrai),
- la malice (la volonté est frustrée de son adaptation au bien),
- la faiblesse (l'irascible est frustré de son adaptation à ce qui est ardu),
- et la concupiscence (le concupiscible est frustré de son adaptation à des plaisirs modérés par la raison).

**Non seulement ces quatre blessures persistent durant toute la vie du baptisé, mais les péchés actuels que nous commettons délibérément les avivent :** « Dans la mesure où le péché actuel diminue en l'homme son inclination au bien de la vertu, les quatre blessures s'en trouvent affectées : la raison se trouve hébétée, surtout en matière d'action, et la volonté endurcie à l'égard du bien, cependant que s'accroît la difficulté de bien agir et que la convoitise s'enflamme davantage. »<sup>7</sup>

Que le baptisé n'oublie donc pas la réalité prégnante du combat spirituel car le règne du

## Egoïsme contre sacrifice

« Sans doute, depuis le péché, l'égoïsme a toujours tenu sa place dans le cœur de l'homme ; mais serait-ce calomnier notre époque que de lui attribuer une part plus grande de cet esprit mauvais, composé d'orgueil et de luxure ? Sous des influences que chacun connaît, par la triple alliance des pouvoirs publics, de la fausse science et des passions, le naturalisme fait dans les masses de tristes progrès. Or, **si doctrinalement le naturalisme supprime Jésus, et avec Jésus le Calvaire, pratiquement il supprime la pénitence.** Au règne de la grâce par la croix, il oppose le règne de la nature par la jouissance, et son incrédulité s'achève en sensualisme. Il professe l'indépendance à l'égard du Christ, mais pour mieux s'asservir aux chaînes des voluptés. (...)

Il s'en faut malheureusement que les impies subissent seuls sa délétère action. Le naturalisme est devenu un mal endémique, une atmosphère empestée que chacun respire et dont les plus robustes ont peine à se défendre. (...)

**Entre l'égoïsme et le sacrifice, il y a un abîme, l'abîme qui sépare le bien du mal.** L'égoïsme ramène tout à l'homme, le sacrifice mène à Dieu. L'égoïsme dit à chacun : Reste en toi-même et jouis. Le sacrifice répond : Sors de toi et sache souffrir ! Sors de ton esprit par la foi, de ton cœur par l'amour, de ta volonté par l'obéissance, de ta chair par la mortification, de tes biens par l'aumône : tel est le seul exode qui conduise sûrement à la Vérité et à la Vie. C'est le chemin qu'a suivi le Maître ; c'est le chemin du ciel, mais c'est d'abord le chemin de la croix.

in *Le sacrifice dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne*  
abbé J.-M. Buathier (1918), pp. 26 et 28.

Christ sur son âme n'est jamais totalement et définitivement assuré : « Ici-bas, il a chaque jour à mourir à la vieille nature » car ce n'est « qu'après la mort que ce foyer est complètement enlevé » conclut le Père Emmanuel. Qu'il soit donc mis en garde contre ce que les auteurs spirituels appellent l'esprit naturel. « **Qu'est-ce que l'esprit humain ou esprit de nature ?** C'est un penchant à juger, vouloir et agir d'une manière trop humaine, suivant la nature déchue qui tend vers son avantage personnel, vers sa propre utilité ; c'est l'esprit d'égoïsme et d'individualisme (...) L'esprit de nature déchue ou blessée incline à la concupiscence, qui est le foyer du péché, et ensuite à la paresse, à la lâcheté dans l'irascible, et par suite à l'injustice dans la volonté, à la négligence, à l'imprudence ou à la ruse dans l'intelligence. En résumé, c'est l'esprit de l'amour-propre, de l'amour désordonné de soi-même ou égoïsme. »<sup>8</sup>



Par « nature » – qu'il s'agisse de la nature déchue et non encore régénérée par la grâce ou de la nature encore blessée, qui, malgré la présence de la grâce, conserve les quatre blessures, suite du péché originel – l'homme et la femme ont donc tendance à détourner leur regard du bois de la Croix, unique arche de salut : **craignant de se donner sans compter, ils préfèrent compter ce qu'ils donnent... ce qui les amène tôt ou tard à décompter tout ce qui ne leur est pas donné !** Et s'il est vrai que « le don de soi est la plus féminine des tendances naturelles »<sup>9</sup>, alors le refus de donner est plus grave chez la femme que chez l'homme : car la corruption des meilleures est la pire – « *corruptio optimi pessima* » !

Toute mère chrétienne doit, en pensant à ses enfants, redire après Notre Seigneur Jésus-Christ : « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité » (Jn, XVII, 19). Parole pleine de générosité que le cardinal Pie commentait en ces termes : « La sanctification est un devoir personnel pour les mères de famille ; mais si elles venaient à l'oublier comme devoir personnel, puissent-elles ne jamais l'oublier comme devoir maternel, comme dette contractée envers leurs enfants. » Le même les admonestait sévèrement : « Sachez-le, Mesdames, **vo****tre maternité n'aura point achevé sa tâche tant que vous n'aurez pas produit Jésus-Christ dans le cœur de vos fils.** L'Eglise, cette mère divine, l'Eglise par qui Dieu exerce principalement sa propre maternité, l'Eglise a enfanté votre fils à la vie éternelle. Mais le baptême n'est qu'un germe, mais le baptisé n'est qu'un nouveau-né. Après la semence, il faut la culture, après la naissance, l'accroissement. C'est là votre œuvre, et vous ne la ferez qu'en étant sainte. » L'épouse à qui Dieu accorde la grâce d'être mère doit donc méditer quotidiennement cette vertu chrétienne qui s'appelle **l'amour du sacrifice** afin de comprendre que « plus elle s'oubliera, plus elle pensera aux autres » et que c'est « en travaillant au bonheur commun qu'elle assurera le sien propre » (cf. III/. L'amour du sacrifice : une vertu chrétienne à redécouvrir et faire partager).

Du jour où elle refuse ce don total qui ne lui concède plus une minute à elle, la mère sombre inéluctablement dans la tristesse et la déception, quand elle n'atteint pas les affres du désespoir : car prêtant l'oreille aux vieux poncifs du naturalisme qui réclament la « libération » de la femme et revendiquent des droits auxquels elle a librement renoncé par son « fiat » personnel le jour où elle prononça son « oui » solennel, elle se dénature au sens fort du terme en perdant sa raison d'être, c'est-à-dire en se détournant de la fin que la nature lui a assignée. Tout simplement.

Il est donc une question que je me refuserai à aborder car l'envisager serait déjà capituler : « Jusqu'où faut-il aller ? » Que nos mères chrétiennes ne cèdent pas, de grâce, à la tentation de faire cette liste qui les amènerait tout droit au tri sélectif ! Il relève, en effet, de leur vocation d'avoir, outre le souci de l'ordre et du ménage, celui de la cuisine et du repassage, sans négliger ni refuser celui tout aussi pénible du travail scolaire ! Autant de menus labeurs qui mobilisent leur énergie tout au long du jour et parfois même de la nuit ; **mais ce sont ces heures qu'elles estiment bien souvent « perdues » qui leur feront gagner leur place au ciel** : car Notre Seigneur les jugera d'abord sur cette fidélité aux petites choses du quotidien... et pour cela, l'intensité de l'amour qu'elles y auront insufflé.

Aimons donc à réciter souvent cette belle prière du Père de Foucauld qu'il nous faut apprendre par cœur : « **Mon Dieu, apprenez-moi à vous choisir tous les jours et à redire votre oui en chacun de mes actes.** »

Abbé B.-J. de Villemagne

<sup>1</sup> in *Le sacrifice dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne* de l'abbé J.-M. Buathier (1918), p. 439.

<sup>2</sup> in *La bonne entente conjugale* de l'abbé J. Viollet (1927), p. 188-189.

<sup>3</sup> in *L'épouse, attrait du foyer* de l'abbé Ch. Grimaud (1924), p. 135.

<sup>4</sup> *ibidem*, p. 136.

<sup>5</sup> in *Le sacrifice dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne* de l'abbé J.-M. Buathier (1918), p. 24.

<sup>6</sup> *ibidem*, pp. 25-26

<sup>7</sup> in *Somme théologique* (I-II, q. 85, a. 3) de saint Thomas d'Aquin.

<sup>8</sup> in *L'union du prêtre avec le Christ, prêtre et victime* du R..P. R. Garrigou-Lagrange, pp 289-293.

<sup>9</sup> in *Les Frontières de la technique* de Gustavo Corção, cité dans *Le Sel de la Terre* n° 27, p.151.

**I/. Les deux hommes à connaître : Jésus-Christ et Adam**Extraits du *Bulletin ND de la Sainte Espérance*, janv.-fév. 1938  
Père Emmanuel

Saint Augustin dit que tout est contenu en deux hommes : Adam et Notre Seigneur Jésus-Christ ; en Adam en qui nous sommes tous tombés ; en Notre Seigneur, en qui nous sommes tous relevés.

Il est essentiel de bien connaître ces deux hommes. Il ne suffit pas de connaître Notre Seigneur : ou plutôt, il est impossible de bien connaître Notre Seigneur à qui ne connaît pas Adam ; qui n'entend rien à la chute n'entend rien à la rédemption. Ainsi malheureusement vivent beaucoup de chrétiens ; ils ignorent qu'ils sont tombés en Adam, et conséquemment ne pensent guère à être effectivement relevés en Jésus-Christ.

Hélas ! Nous avons tous reçu d'Adam une nature, mais une nature tombée et gâtée par la chute : et nous portons cette nature inséparablement avec nous. Il est très vrai que nous recevons par le baptême une grâce qui guérit la nature : mais cette grâce baptismale, qui efface le péché et conséquemment qui est une guérison apportée à la nature, n'enlève pas cette nature. Elle nous la laisse, *ad agonem* (« pour le combat ») dit le concile de Trente après saint Augustin. Elle reste avec ses inclinations malheureuses : la guérison est commencée et non consommée. Elle ne nuit qu'à ceux qui consentent à ses mauvais penchants ; mais il est essentiel qu'elle soit combattue, autrement elle nous emportera à la perdition. Que penser des pauvres chrétiens qui portent avec eux cet héritage d'Adam, et ne le savent pas ?

Comprenons bien, en effet, la différence qu'il y a entre ce que nous transmet Adam, et ce que nous transmet Notre Seigneur. La nature est tombée dans le premier, et relevée dans le second : cela est vrai. Mais vis-à-vis de nous, il y a lieu de distinguer. D'Adam nous recevons la nature, et en conséquence de la nature, des inclinations vicieuses qui forment le foyer de la concupiscence ; de Notre Seigneur, nous recevons en sens inverse, des inclinations vertueuses qui nous conduisent à Dieu, et en elles, les premiers principes et le commencement d'une nature nouvelle qui nous fait entrer en participation à la nature même de Dieu. Ainsi donc, Adam nous transmet la nature, et par suite la concupiscence avec ses inclinations dérégées vers les biens sensibles ; Notre Seigneur, au contraire, nous donne une grâce médicinale avec les inclinations vertueuses vers les biens invisibles et ensuite une nature entièrement nouvelle.

Ainsi tout d'abord sont corrigées les inclinations, fruit du péché : la domination de la concupiscence est anéantie. Mais le fond gâté nous reste, et produit incessamment des mouvements dérégés. Seulement si le chrétien est fidèle à la grâce médicinale du rédempteur, cette grâce amortit de plus en plus le foyer du péché ; et finalement, après la mort, ce foyer est complètement enlevé, la mort est absorbée dans la vie, la nature est entièrement *renouvelée* ; c'est-à-dire une nature entièrement semblable à la nature humaine de Notre Seigneur se trouve produite dans l'homme à la place de la vieille nature transmise par Adam. Mais cette transformation n'est consommée que dans l'autre vie. Ici-bas, nous avons chaque jour à mourir à la vieille nature : *Quotidie morior*, disait saint Paul (1 Co 15,31). Il faut résister par les inclinations de la grâce à l'aiguillon du péché qui habite en nous. [...]

Quand on considère dans la vérité ces opérations de la grâce en l'homme fils d'Adam, et ce mal intérieur qui habite en lui et qu'il faut travailler à guérir, on comprend la demande du *Pater noster* : « Délivrez-nous du mal. » Ce mal, en effet, c'est le mal intérieur de la nature même, la plaie du péché. Il est en nous l'aiguillon du péché ; mais il est aussi et doit être le stimulant de la prière. L'ennemi est domestique chez nous, le péril est urgent : Dieu seul peut nous délivrer : *Veritas liberavit vos*. Il faut donc incessamment veiller et prier ; il faut crier à Dieu la vérité : « Seigneur, délivrez-nous du mal. » C'est un fort bon signe, dit saint Ambroise, de sentir la plaie du péché : *Bonae mentis est vulnus sentire peccati*.

**II/. Le sacrifice et la famille**Extraits de *Le sacrifice dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne* – 1918  
par l'abbé J.-M. Buathier – pp. 381-391**2.1. L'œuvre de l'éducation : grandeur et exigences**

Les enfants sont le but, la joie et la récompense du mariage ; - non pas l'enfant isolé, fruit avare d'une union volontairement stérile, mais les enfants nombreux, groupés autour du père et de la mère, pour employer une comparaison biblique, comme les ceps de la vigne ou les plants de l'olivier (Ps. 127, 3). C'est là ce que demande l'Eglise dans la bénédiction de l'épouse : « Qu'elle soit féconde en enfants ! *Sit fecunda in sobole!* » Cette fécondité est à la fois très noble et très dési-

vable, puisque, en multipliant les créatures de Dieu, elle multiplie sa gloire extérieure. Donner à Dieu de nouvelles âmes, quelle belle mission ! mais aussi quelle mission difficile ! Pour la remplir, c'est peu d'enfanter les corps à la vie naturelle, il faut surtout enfanter les âmes à la vie divine ; il faut les *élever*, dans toute la force du mot, les élever jusqu'à Dieu.

Nulle œuvre n'est plus laborieuse ; nulle n'exige plus d'abnégation et de dévouement, plus de force et de bonté : il y faut, avec le secours divin, toute l'autorité du père, toute la tendresse de la mère, et l'exemple de tous

deux. Cette œuvre, en effet, embrasse un champ immense qui va, pour ainsi dire, de la terre au ciel, comprenant les soucis de la vie présente et ceux de la vie future, depuis les humbles soins corporels jusqu'aux plus hautes sollicitudes morales, jusqu'à l'avenir éternel. Elever l'enfant, c'est le prendre petit sur la terre pour le faire monter peu à peu jusqu'au ciel ; c'est faire de lui un homme, sans doute, mais plus qu'un homme, c'est en faire un chrétien dans le temps, un élu dans l'éternité ; en un mot, c'est le former en Dieu et former Dieu en lui. Non moins que le prêtre, le père et la mère ont donc charge d'âmes. Au sortir du baptême, l'enfant leur est confié comme un calice consacré qu'ils ont non seulement à préserver de toute souillure, mais à remplir encore, à l'instar de la coupe eucharistique, du sang de Jésus, de la divine liqueur du sacrifice.

Telle est l'œuvre de l'éducation. Quand on songe qu'elle doit s'accomplir à l'encontre de la concupiscence native, de l'orgueil et de la colère, de la sensualité et de la paresse, de la curiosité et de la légèreté, sans parler des obstacles extérieurs, mauvais conseils et mauvais exemples, mauvais livres et mauvais maîtres, on reste effrayé du dévouement qu'elle réclame, et l'on sent qu'à ceux dont le courage va jusqu'au bout est réservée une splendide récompense.

Un maître en cette matière, Mgr Dupanloup, a dit : « Les lois de l'éducation sont les lois mêmes de la vie et de l'Évangile. » Qu'est-ce à dire, sinon qu'elles sont les lois du sacrifice ? Oui, cette œuvre de vie est une œuvre d'immolation ; elle ne s'opère dans l'enfant que par une certaine mort dans les parents, par cette mort à eux-mêmes, toujours difficile, mais toujours glorieuse, qui s'appelle renoncement, dévouement et amour. C'est le même mystère que nous rencontrons partout. L'épi n'est plein que si le grain dont il est engendré se consume à le faire vivre ; sans doute, il y faut encore le soleil et la rosée, mais avant tout il y faut la mort. Que le père et la mère s'oublient, qu'ils se donnent, qu'ils travaillent, qu'ils souffrent, qu'ils luttent : peines, travaux, sueurs et larmes seront bénis, car la grâce du ciel se plaît à les féconder.

## **2.2. premier écueil de l'éducation contemporaine : intervertir l'ordre de la charité au sein du foyer**

Dieu, en effet, prend part au labeur. Il a mis dans le cœur du père et de la mère une puissance naturelle d'abord, puis une grâce divine, proportionnées à la tâche qui leur est confiée. La puissance dure d'ordinaire autant que la vie et s'épuise rarement par l'usage : un père, une mère qui n'aiment pas ou qui n'aiment plus leurs enfants, cela ne se voit presque jamais. Mais trop souvent la grâce les trouve infidèles, et leur amour, sans ressort surnaturel, au lieu de monter jusqu'à Dieu, fin dernière de toute créature, s'arrête à l'enfant comme à son terme. C'est le premier écueil de l'éducation contemporaine. L'ordre de la charité y est interverti : on aime l'enfant pour lui et non pour Dieu ; on s'incline vers ce petit être comme vers une divinité, alors qu'il faudrait l'élever vers le seul Être souverain. On se donne à lui, au lieu de se donner et de le donner au Maître. Ainsi faiblit l'idée chrétienne, et avec elle la grande éducation.

N'est-il pas fort restreint le nombre des parents en qui le sens chrétien est assez développé pour leur

faire redire du fond du cœur la parole de la reine Blanche : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que souillé d'un seul péché mortel. » Et pourtant cette parole, qui semble héroïque, n'est que l'expression rigoureusement suffisante de la Foi.

## **2.3. deuxième écueil : l'égoïsme des parents qui se traduit par la faiblesse et ruine l'autorité**

Ce premier écueil confine avec un second : la faiblesse des parents ; et, quand on va au fond de cette faiblesse, on y découvre un égoïsme très subtil et plein d'embûches : ils s'aiment eux-mêmes dans leurs rejetons. De là vient que, lorsqu'il faudrait être ferme, on est mou, que lorsqu'il faudrait redresser la jeune plante qui penche à terre, on la laisse flotter à tous les vents au risque de la briser, ou traîner sur le sol, au risque de la souiller. On prévient les désirs de cet être à peine né, on satisfait ses caprices, on adule ses grâces, on a pour ses défauts naissants des complaisances immorales : ce n'est plus une créature de Dieu qu'on veut rendre belle, c'est un objet charmant dont on veut jouir. L'amour devient idolâtrie, mais attendez un peu : pour être châtiée, l'idolâtrie n'aura besoin que de l'idole qui, tout à l'heure, sera le moins commode des dieux, le plus insupportable des tyrans.

Nous ne voulons pas refaire ici le portrait de l'enfant gâté : on le trouve partout. Mais autrefois on en parlait comme d'une exception ; aujourd'hui, c'est la règle. Les défaillances de l'autorité familiale se multiplient, l'idée même de hiérarchie semble menacée, tant les chefs sont apathiques au commandement et faciles à la soumission. Un des signes, entre beaucoup d'autres, de cette déplorable faiblesse, n'est-il pas dans l'absence de toute punition corporelle ? Sans doute cette sorte de correction ne doit être ni la seule, ni même la principale : elle doit varier avec l'âge et le caractère, se renfermer, comme les autres et plus que les autres, dans les bornes de la justice et de la modération, être un acte de fermeté et non un accès de colère ; mais circonscrite dans ces limites, outre qu'elle est toujours la marque extérieure de la correction morale, elle en est encore très souvent le complément indispensable, surtout dans le premier âge où, le cœur et la raison n'étant que peu développés, le corps reste la partie la plus sensible de l'être.

Or, la verge, tant de fois recommandée par l'Esprit Saint, est aujourd'hui un instrument introuvable dans les maisons ; nous ne parlons pas des écoles où le maître ne peut toucher l'élève du bout des doigts sans être menacé des tribunaux. Education rachitique ! éducation abaissée à laquelle nous opposerons toujours l'enseignement divin : « Celui qui ménage la verge n'aime pas son fils ; celui qui le chérit le corrige constamment » (Prov. XIII, 24) ; « Fais plier la tête de ton fils pendant qu'il est jeune de peur qu'il ne devienne opiniâtre, ne t'obéisse plus et ne soit la douleur de ton âme. » (Eccl. XXX, 1)

Jamais cette dernière menace s'est-elle mieux réalisée qu'en nos jours ? Autant l'enfant a été choyé, autant le jeune homme se fait revêche.

A mesure qu'il grandit, le respect de l'autorité paternelle va s'affaiblissant dans son cœur, parce que

cette autorité n'a su ni se respecter elle-même, ni s'imposer alors qu'il en était temps. Plus vite encore disparaît ce mélange de déférence et de tendresse dont se compose le culte intime et doux auquel on a donné le beau nom de piété filiale. Hélas ! on s'imaginait gagner l'amour à force de gâteries, mais la gâterie ne développe que l'égoïsme, et l'égoïsme est un sauvageon dont tous les fruits sont amers.

Qu'on ne dise pas que c'est là un tableau d'imagination : les faits protestent que c'est une scène de tous les jours. L'histoire et l'expérience se chargent de confirmer l'adage de l'Écriture devenu adage populaire :

L'homme est puni par où il pêche (Sag., XI, 17). Nulle part peut-être sa réalisation n'est plus frappante que dans la famille.

Les époux ont-ils amoindri la place de Dieu à leur foyer ? La place de l'amour, de la vertu et du bonheur s'y amoindrit d'autant. Ont-ils déserté le premier de leurs devoirs et profané les sources de la vie ? Leur rare progéniture sera enlevée avant le temps, ou ne leur sera laissée que pour un deuil pire que celui du sépulcre. Enfin, ont-ils oublié Dieu dans l'éducation de leurs enfants, ces enfants les oublieront un jour et les traiteront comme des morts, même avant le tombeau.

### **III/. L'amour du sacrifice : une vertu chrétienne à redécouvrir et faire partager**

Extraits de *L'Épouse – attrait du Foyer* – 1924  
par l'abbé Ch. Grimaud - pp. 119-122

Qui inspirera à l'épouse, devant l'accomplissement de ses obligations, un courage que l'on peut qualifier de surhumain ? Ici, les qualités naturelles de la volonté apparaîtraient notoirement insuffisantes si elles n'étaient fortifiées par la pratique de cette admirable vertu chrétienne qui s'appelle **l'amour du sacrifice**.

Cette vertu, que prêche si éloquemment notre sainte Religion, s'apprend au pied de la Croix. C'est à cette école que sa pieuse mère a mené la future épouse : à chaque fois qu'il lui fallait se priver d'un plaisir ou entreprendre une tâche pénible, elle lui faisait joindre les mains devant le Crucifix en lui rappelant « qu'elle devait, pour trouver le vrai bonheur, imiter Notre Seigneur qui avait consenti aux suprêmes immolations. » Heureuses les mères qui ont su inculquer à leurs filles ces notions précieuses ! Heureuses les jeunes femmes qui, ayant compris les graves leçons, portent gravées dans leur cœur la loi du sacrifice !

Mais beaucoup de mères qui, par routine, donnaient encore au Divin crucifié une préséance d'honneur dans l'éducation de leurs filles, n'ont-elles pas totalement oublié de lui laisser une action effective ? On le dirait à voir la peur que manifestent aujourd'hui un grand nombre d'âmes, dites chrétiennes, pour la pratique du renoncement.

Il n'a peut-être pas existé dans l'histoire du monde catholique d'époque où la science de « l'abnégation » ait été plus ignorée : il faut se hâter de dire qu'il n'y en a peut-être pas non plus qui ait connu tant de ménages malheureux (...).

Il est donc nécessaire que l'épouse ait appris de longue date au pied de la Croix que, du jour où elle sera mariée, son intérêt, ses plaisirs, ses avantages seront fondus en ceux de la famille. « Madame devra avoir oublié Mademoiselle ». Oubli indispensable, mais d'autant plus difficile que Mademoiselle, peut-être trop gâtée, pensait davantage à elle-même.

Pourtant, un peu de sagesse lui aurait vite montré les raisons et les charmes de l'amour du sacrifice. Car le bonheur s'achète, comme tout bien ; et sa monnaie, ce sont les plaisirs sacrifiés. De cette monnaie-là il faut que l'épouse soit prodigue, de peur de faire souffrir les siens. Harpagon, qui ne se prive pas d'un louis pour le repas familial, fait mourir tout son monde de faim : de même l'épouse tellement avare de ses satisfactions personnelles qu'elle n'en veut lâcher aucune pour le bien de son foyer, condamne sa maisonnée au terrible jeûne du bonheur.

Au contraire, l'épouse chrétienne qui, au pied de la Croix, a compris la loi de la souffrance et du « rachat », sent que plus elle s'oublie, plus elle pense aux autres, et que par un retour providentiel, en travaillant au bonheur commun, elle assure le sien propre. Voilà pourquoi elle n'hésite pas devant les devoirs de sa charge, dût-elle, pour les accepter **se priver de plaisirs dont elle n'aurait jamais cru pouvoir se passer**. Ainsi elle mettra autant que possible ses goûts, ses désirs, ses occupations à l'unisson de ceux de son mari, toujours attentive à ses moindres besoins, toujours dévouée. Jamais sa propre personnalité ne l'arrêtera, et, dans la grave question de la descendance, elle acceptera généreusement le sacrifice de sa « vie personnelle », pour la transformer en « vie pour les autres ». Car elle n'a pas à s'illusionner : du jour où les enfants se succéderont au foyer, elle n'aura plus une minute à elle, elle perdra sa liberté et sera enchaînée à ce petit monde, qui demandera avec une égale tyrannie du pain, des vêtements, des soins, et des explications sur toutes choses. Son activité aimante suffira à tout (...) et les enfants, qui sont la somme matérielle et vivante des peines accumulées et des plaisirs égoïstes sacrifiés, lui procureront le bonheur.

*« Résumons-nous. Dans la famille comme partout, l'égoïsme est l'ennemi, le sacrifice l'auxiliaire. Que ce sacrifice s'appelle unité et indissolubilité, fidélité, support, respect, amour, patience, courage, fermeté, ... il est toujours le même principe sous des formes différentes : principe vivifiant qui, en extirpant l'égoïsme soit des relations conjugales, soit de l'éducation des enfants, fait les familles fortes, les familles unies, les familles heureuses, mais surtout les familles saintes. » — abbé Buathier*

## Chronique d'octobre 2009

En même temps que s'ouvrait le mois d'octobre consacré au très saint Rosaire, M. l'abbé Le Noac'h décidait de clore la première tranche de décompte des chapelets que nous offrirons au Saint Père le 25 mars prochain dans l'espérance affermie par la foi d'assister au triomphe du Cœur Immaculé de Marie, auquel doit être consacrée la Russie.

Ce premier bilan qui couvre cinq mois - dont les deux d'été - (les deux autres tranches seront plus brèves, à savoir 3 mois jusqu'au 31 décembre puis 2 mois et demi jusqu'au 25 mars) totalise **19.091 chapelets** en 153 jours. Pour mémoire, nous avons offert aux deux précédentes croisades 8.878 chapelets en octobre 2006 (libéralisation de la messe tridentine) et 8.740 en décembre 2008 (retrait du décret d'excommunication) pour une durée cependant moindre, à savoir respectivement 76 et 55 jours.

Nul doute que la difficulté est accrue puisqu'il s'agit de se fidéliser sur le long terme à cette dévotion fondamentale. Mais plus encore doit-on s'efforcer de multiplier les apôtres de Marie par son exemple et sa conviction... ce pour quoi nous manquons peut-être un peu d'enthousiasme. Qui d'entre nous pense à prêcher cette croisade à ses proches - qui un cousin à tendance plus « ecclésiale » mais qui perçoit néanmoins l'enjeu de Fatima, qui une grand-mère dévote ignorante cependant du projet ?

Certainement un effort est à faire en ce domaine, ainsi peut-être qu'au niveau de l'imagination créative pour tâcher d'en faire toujours un peu plus. Car nous sommes à l'heure actuelle sur une moyenne de 125 chapelets récités par jour... (ce qui réduirait à 42 les personnes priant le saint rosaire quotidiennement !) quand nous comptabilisons sur nos deux chapelles plus de 600 âmes !

Il ne s'agit pas évidemment de s'investir au détriment de son devoir d'état : que l'on sache discerner les éventuelles tentations sous apparence de bien, et pour cela, réfléchissons sur cet égoïsme foncier qui règne au dedans de nous (cf. dossier spécial, pp. 6-11). On pourra cependant s'inspirer des exemples suivants qui s'appuient sur l'idée du « rosaire vivant » :

- Pour les **enfants en bas âge** : à défaut de parvenir à réciter avec eux la totalité du chapelet familial au cours de la prière du soir, offrir néanmoins 1 ou 2 dizaines à cette occasion, ce qui permet à cinq frères et sœurs de s'associer pour 1 ou 2 chapelets quotidiens.
- Pour les **célibataires**, (plus ou moins !) jeunes gens et jeunes filles : s'astreindre chaque jour en plus de la récitation du chapelet quotidien à 1 ou 2 dizaines supplémentaires, ce qui totalisera, en fin de mois, 6 ou 12 chapelets en plus des 30.
- Pour les **époux** fidèles au chapelet quotidien : additionner 2 et 3 dizaines supplémentaires, récitées respectivement par l'épouse et l'époux, afin d'aboutir par ce troisième chapelet commun à un rosaire familial quotidien.

Ce ne sont là que des pistes à creuser, le plus important au demeurant étant de voir le plus grand nombre d'entre nous être fidèle au chapelet quotidien... ce qui amènerait au minimum le prochain décompte à 55.200 chapelets ! Si nous ne répondons pas à l'appel de Notre Dame de Fatima, qui le fera sur la terre ?

D'autant que tout converge pour nous aider à sortir de notre torpeur et de notre léthargie spirituelles : M. l'abbé Delestre est venu nous retracer l'historique de Fatima illustrant ses propos d'une collection extrêmement riche de photographies. Mgr Fellay revient sur le sujet dans sa dernière *Lettre aux amis et bienfaiteurs* (cf la voix des supérieurs, pp. 4-5). Et dernièrement, Mgr Tissier de Mallerais commenta dans l'homélie qu'il prononça lors du pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes cette belle phrase de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « *C'est par la très sainte Vierge Marie que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu au monde, et c'est par Elle aussi qu'Il doit régner dans le monde* ».

« Par Marie » : c'est, enfin, ce que viendra développer lors de la prochaine récollection paroissiale M. l'abbé Castelain, apôtre infatigable du secret de la vraie dévotion par la consécration au saint esclavage de Marie et aumônier de la confrérie Marie Reine des cœurs : vous penserez à retourner le coupon pour avertir de votre présence avant le vendredi 20 novembre.

Qu'à l'aube de ce mois consacré aux âmes défuntes, nos prières et nos sacrifices s'orientent vers tous ceux qui nous ont quittés depuis le début de l'année, au cours de laquelle nous n'avons pas été épargnés : nous aurons à cœur de nous rendre l'une ou l'autre fois à ce chemin de croix organisé à Laurabuc chacun des dimanches de novembre (cf. encadré p. 2).



Enfin, concernant les premières conversations doctrinales (cf. Rome et la Fraternité, p. 3) qui se sont tenues le jour de clôture de notre pèlerinage marial à Lourdes — comme le souligna M. l'abbé de Cacqueray dans son mot d'adieu à la grotte — voici le communiqué officiel du Bureau de Presse du Vatican, publié le jour même, 26 octobre 2009 :

« Ce matin du lundi 26 octobre 2009 a eu lieu au Palais du Saint-Office, siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei*, la première rencontre de la Commission d'étude, formée des experts de la dite Commission et de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, afin d'examiner les difficultés doctrinales qui subsistent encore entre la Fraternité et le Siège Apostolique.

Dans un climat cordial, respectueux et constructif, ont été mises en évidence les principales questions à caractère doctrinal qui seront traitées et discutées au cours des entretiens de ces prochains mois, qui auront probablement lieu à une cadence [probablement bimestrielle, c'est-à-dire à peu près tous les deux mois.]

Seront examinées, en particulier, les questions touchant au **concept de Tradition**, au **Missel de Paul VI**, à l'**interprétation du Concile Vatican II en continuité avec la tradition doctrinale catholique**, aux thèmes de l'**unité de l'Eglise et des principes catholiques de l'œcuménisme**, du **rapport entre le Christianisme et les religions non chrétiennes** et de la **liberté religieuse**.

Au cours de la rencontre, la méthode et l'organisation du travail ont aussi été précisées. »

Le porte-parole du Vatican, le P. Federico Lombardi précise : « La prochaine réunion est prévue pour le mois de janvier, après le temps de l'Avent et la période des fêtes de Noël. »

# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,  
ainsi que 10h40 les lundi et jeudi  
Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10  
Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et  
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

+ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h30 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

**Samedi :**

+ après l'action de grâce  
de la messe de 8h30

+ de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

D D D D D D D

### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

## Prochaines activités — dates à retenir

- jeudi 12 novembre 2009 — 14h00 à l'église de Villasavary : « cercle éducation » précédé de la récitation du chapelet
- vendredi 20 novembre 2009 — 20h30 aux Carmes : « causerie philosophique »
- dimanche 22 novembre 2009 : récollection paroissiale prêchée par M. l'abbé Castelain
- mardi 24 novembre 2009 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- mardi 08 décembre 2009 — 11h40 aux Carmes : messe chantée de l'Immaculée Conception. La veille, adoration du Très Saint Sacrement jusqu'à minuit.

## *Ephémérides du mois de novembre 2009*

<b>dim 1</b>	<b>Fête de tous les Saints,</b>	1ère cl., blanc
<b>lun 2</b>	<b>Commémoration de tous les fidèles défunts,</b>	1ère cl., noir
<b>mar 3</b>	De la férie,	4ème cl., vert
<b>mer 4</b>	Saint Charles Borromée, Evêque et Confesseur Mém. des saints Vital et Agricola, Martyrs	3ème cl., blanc
<b>jeu 5</b>	Fête des Saintes Reliques,	3ème cl., rouge
<b>ven 6</b>	De la férie, 1er vendredi du mois	4ème cl., vert
<b>sam 7</b>	De la Sainte Vierge au samedi, 1er samedi du mois	4ème cl., blanc
<b>dim 8</b>	<b>XXIIIème Dimanche après la Pentecôte,</b>	2ème cl., vert
<b>lun 9</b>	<b>Dédicace de l'Archibasiliq ue du T. Saint Sauveur,</b> Mém. de saint Théodore, Martyr	2ème cl., blanc
<b>mar 10</b>	Saint André Avellin, Confesseur Mém. des saints Tryphon et ses compagnons, martyrs	3ème cl., blanc
<b>mer 11</b>	Saint Martin, Evêque et Confesseur	3ème cl., blanc
<b>jeu 12</b>	Saint Martin 1er, Pape et Martyr	3ème cl., rouge
<b>ven 13</b>	Saint Didace, Confesseur	3ème cl., blanc
<b>sam 14</b>	Saint Josaphat, Evêque et Martyr	3ème cl., rouge
<b>dim 15</b>	<b>XXIVème Dimanche après la Pentecôte</b> Office du Vième dimanche restant après l'Epiphanie	2ème cl., vert
<b>lun 16</b>	Sainte Gertrude, Vierge	3ème cl., blanc
<b>mar 17</b>	Saint Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur	3ème cl., blanc
<b>mer 18</b>	Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul,	3ème cl., blanc
<b>jeu 19</b>	Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve	3ème cl., blanc
<b>ven 20</b>	Saint Félix de Valois, Confesseur	3ème cl., blanc
<b>sam 21</b>	Présentation de la Très Sainte Vierge,	3ème cl., blanc
<b>dim 22</b>	<b>XXVème et dernier Dimanche après la Pentecôte</b> Office du XXIVème dimanche	2ème cl., vert
<b>lun 23</b>	Saint Clément 1er, Pape et Martyr Mém. de saint Félicité, Martyre	3ème cl., rouge
<b>mar 24</b>	Saint Jean de la Croix, Confesseur et Docteur	3ème cl., blanc
<b>mer 25</b>	Sainte Catherine d'Alexandrie, Vierge et Martyre	3ème cl., rouge
<b>jeu 26</b>	Saint Sylvestre , Abbé Mém. de saint Pierre d'Alexandrie, Martyr	3ème cl., blanc
<b>ven 27</b>	De la férie,	4ème cl., vert
<b>sam 28</b>	De la Sainte Vierge au samedi, Sainte Catherine Labouré, Vierge	4ème cl., blanc
<b>dim 29</b>	<b>1er Dimanche de l'Avent,</b>	1ère cl., violet
<b>lun 30</b>	Saint André, Apôtre	2ème cl., rouge

Du 1<sup>er</sup> au 8 novembre, les fidèles peuvent gagner, chaque jour, aux conditions habituelles, une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire en visitant un cimetière et en priant – même mentalement – pour les défunts.

**Le jour des morts**, les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière applicable seulement aux âmes du purgatoire, aux conditions requises :

- conditions ordinaires
- visite d'une église (toute église ou oratoire public ou semi-public)

en récitant **1 Pater** et **1 Credo**

D D D D D D D